

NEPALI TIMES

Se préparer aux inondations lors d'un confinement

Le Népal se précipite de la crise du COVID-19 à une saison des inondations risquée. Diya Rijal 8 juillet 2020



Les villageois de Rautahat se déplacent vers des terrains plus élevés le long d'un talus routier pour se préparer à la saison des inondations. Cette année, elle coïncide avec la pandémie, et les experts avertissent que les abris surpeuplés peuvent être des points chauds pour la propagation du virus. Photo : BIKRAM RAI

Au moment où le Népal se prépare au plein impact socio-économique de la fermeture du COVID-19, la mousson fait courir le risque d'une nouvelle catastrophe : les inondations.

Le confinement a duré trois mois et demi, provoquant non seulement une crise de santé publique, mais aussi un chômage de masse et des bouleversements économiques. Les experts ont averti que, parce que le confinement n'a pas été accompagné d'un test de dépistage adéquat, il existe une menace imminente de transmission communautaire.

Si cela se produit, le pic pandémique au Népal pourrait coïncider avec le pic de la mousson, ce qui entraîne un risque accru de glissements de terrain et d'inondations. Cette année, des pluies de mousson exceptionnellement fortes ont déjà déclenché des glissements de terrain à travers la moyenne montagne, faisant au moins 36 morts.

Le Département d'hydrologie et de météorologie a prévu 100 à 200 mm de pluie en 24 heures à partir de vendredi jusqu'à la fin de semaine, avertissant du risque d'inondation dans le centre et l'est du Terai. Ce ne sont pas seulement les précipitations qui ont intensifié le risque d'inondation, mais aussi le mauvais drainage, la dénudation des collines de Chure et la construction de routes et de remblais à travers la frontière en Inde qui retiennent l'eau au Népal.

«C'est la nouvelle norme», explique Bimal Regmi, expert en changement climatique au Policy and Institutions Facility (PIF), un programme financé par l'agence d'aide britannique DFID. «Les conditions météorologiques extrêmes provoquent des inondations, mais le changement de la couverture terrestre et la perte de végétation aggravent leur intensité.»

Les experts disent que la sensibilisation à la préparation aux risques d'inondation au Népal commence lorsque les pluies commencent et qu'il est alors généralement trop tard. Le gouvernement investit également davantage dans les secours et pas assez dans la prévention. Cela pourrait changer avec la nouvelle loi de 2017 sur les risques et la gestion des catastrophes, qui met davantage l'accent sur la préparation et l'atténuation des risques, et confie également plus de responsabilités aux premiers intervenants au niveau du gouvernement local.

«Nous examinons maintenant la gestion des risques de catastrophe de manière beaucoup plus complète, et nous nous penchons sur l'alerte précoce et la réponse immédiate au niveau du district et de la province», explique Anil Pokhrel, chef de la National Disaster Risk Reduction and Management Authority.

Cette saison des pluies, il y a le risque supplémentaire de COVID-19 et la nécessité de maintenir la séparation physique et de maintenir l'hygiène personnelle dans les abris. Contrairement aux années précédentes, la pandémie a également provoqué le retour de migrants étrangers et nationaux, augmentant ainsi la population vivant dans des zones exposées aux inondations et aux glissements de terrain. Les gens doivent également être sensibilisés au maintien de l'hygiène et de la séparation physique dans les abris.

«Ces facteurs aggraveront les problèmes sociaux, économiques, sanitaires et politiques», explique Balananda Sharma, général à la retraite de l'armée népalaise et expert en gestion des catastrophes.

Le Népal a amélioré son système d'alerte précoce aux inondations dans les principaux bassins fluviaux tels que Gandaki, Kosi et Karnali et publie régulièrement des bulletins via les réseaux sociaux et le réseau mobile, réduisant ainsi les pertes en vies humaines et en biens ces dernières années.

Dit Dinanath Bhandari, expert en alerte précoce et conseiller auprès de l'Autorité : «En raison des données limitées, l'alerte précoce a ses limites au Népal. Mais en cas de fortes pluies, nous envoyons des alertes aux communautés à risque. »

Alors que le gouvernement national entre généralement en action après une catastrophe, il faut insister davantage avant que les inondations ne frappent. Des mesures préventives et une préparation comme de meilleures conceptions pour les remblais routiers et le drainage doivent être intégrées dans les plans.

Tapendra Rawal, le maire de Tikapur dans la plaine inondable de Karnali dans l'ouest du Népal, en est conscient et utilise l'action de la communauté pour nettoyer les drains bloqués et assurer un bon écoulement avant l'arrivée des pluies, et il a des radeaux en attente pour le sauvetage contre les inondations. Cette année, il a sensibilisé le public aux précautions à prendre avec COVID-19 dans ses plans de préparation.

Dans la municipalité de Mahakali, le maire Bir Bahadur Sunar dit que la présence de rapatriés d'Inde et de l'étranger peut être canalisée pour la prévention des inondations et le sauvetage. Il dit : «Beaucoup de gens qui sont revenus d'un travail à l'étranger sont actuellement sans emploi et beaucoup ont exprimé des inquiétudes quant à leurs moyens de subsistance. Nous pourrions les déployer pour des efforts d'atténuation des inondations. »

Alors que le pays se prépare pour les mois à venir, il est également nécessaire de regarder à plus long terme afin que la politique d'aménagement du territoire de 2015 soit suivie de près pour décourager l'installation dans les zones à haut risque et dans la planification de la réduction des risques d'inondation par des mesures d'amélioration des moyens de subsistance.

Il y a des histoires de réussite comme les villageois de Kailali et Kanchanpur qui ont été soutenus pour gérer les risques d'inondation grâce à l'agriculture. Ils plantent du bambou et de l'herbe de Napier sur les talus et de la canne à sucre sur les berges des rivières non seulement pour les protéger des inondations, mais aussi pour augmenter les revenus des cultures de rente.

Selon Bimal Regmi: «De nombreuses communautés ont utilisé les zones touchées par les inondations comme végétation pour leurs moyens de subsistance, la réhabilitation des terres dégradées, la plantation d'arbres, la bio-ingénierie et d'autres méthodes de gestion des risques de catastrophe pour minimiser l'impact des inondations.» Il est évident que ces meilleures pratiques doivent être étendues.